

## ***L'accroissement de Saint-Brieuc***

---

**1984**

**Louis Guilloux**

Le soir quand ces tours et ces grands ensembles s'illuminent, on croirait à un décor léger, à de simples panneaux, les fenêtres brillantes font comme des damiers. Au pied de ces tours, derrière ces ensembles, dispersées dans l'ombre subsistent encore quelques petites maisons particulières vers le bourg de Langueux qui bientôt se trouvera absorbé dans le « grand Saint-Brieuc ». Ne comptons-nous pas aux derniers recensements plus de cinquante mille habitants ? A la fin du premier quart du siècle nous n'étions guère plus de vingt-cinq mille. C'est tout ce que la ville avait engendré depuis sa fondation dans les dernières années du Ve siècle, il y aura de cela bientôt un millénaire et demi. Et voilà qu'elle en a engendré autant en quelques années. Sous sa couronne de lumière la vieille a l'air toute consentante. Elle se recroqueville. A quoi rêve-t-elle ? Où sont donc passées la vieille rue des Champs-Gibets et la rue de la clouterie ? La rue des Filotiers ? La rue des Tanneurs ? Nous avons encore notre rue aux Toiles et notre rue Charbonnerie, qui fut la rue des Charbonniers, notre rue de la Mare-au-Coq et la rue de la Fontaine-Sucrée – mais jusqu'à quand ?

Extrait de « L'herbe d'oubli », Gallimard, Paris, 1984.

© Louis Guilloux, droits réservés